

Scènes

«Ça, pour du lyrisme, c'est du lyrisme!»

Olivier Py L'auteur, metteur en scène et directeur du Festival d'Avignon se raille lui-même dans «Le Cahier noir», son journal d'adolescent qu'il livre au théâtre.



AFP / BORIS HORVAT

Bande dessinée

Le terrorisme, case par case

Dans l'album en noir et blanc «13/11, Reconstitution d'un attentat», la spécialiste du monde musulman Anne Giudicelli s'est associée au dessinateur Luc Brahy pour documenter le massacre du 13 novembre.



DR

Musique électronique

Décès d'un pionnier

Le Français Jean-Jacques Perrey, qui a fait connaître le synthétiseur dès les années 50, s'est éteint vendredi à Lausanne, à l'âge de 87 ans.

Théâtre

Tout donner pour «Rien»

Treize ados interprètent comme des pros la nouvelle création du Loup

Katia Berger

«On touche à l'apogée, c'est l'accomplissement d'un an de travail! L'impatience est ce soir plus forte que la peur!» A un quart d'heure de la première, vendredi au Loup, les coulisses ont un air de toril, et les treize ados sélectionnés au sein des ateliers théâtre pour s'élancer dans l'arène ont de l'écume aux naseaux.

Quelques accolades d'encouragement plus tard, échangées à l'abri des regards, on retrouve Paola, Lucie, Mirko, Luna, Nelson, Marie, Lisa, Solal, Noa, Maks, Elliot, Julie et Zoé éparpillés à barjaquer sur la pelouse artificielle qu'Eric Jeanmonod a tendue sur le plateau. «Voici l'histoire de Pierre-Anthon», commence la narratrice. Mais sa chronique sera presque aussitôt interrompue par les répliques chorales qui fusent. La mise en scène, assurée par Ludovic Chazaud, avec la collaboration de Marie Probst et Rossella Riccaboni, a choisi l'égalitarisme pour devise du cheptel. *Rien*, c'est «un pour tous, tous pour un».

Quelque chose de troublé

C'est aussi l'adaptation scénique du roman éponyme signé Janne Teller, à laquelle son royaume natal du Danemark a légué - comme à son compatriote Lars von Trier - quelque chose de tourmenté. En témoigne l'histoire collective de cette classe d'une école de Tearing, bourgade allégorique inventée pour l'occasion. Indignés par ce Pierre-Anthon qui, par dépit de la vie, s'en extrait en allant se poster au sommet d'un prunier, ses camarades Jan Johan, Kadija, Rikke Ursula ou Gerda décident d'accumuler les objets qui, au contraire, symbolisent la valeur de



Mirko, Nelson, Solal, Lucie, Maks, Luna et Julie devant le «mont de signification» qui exige d'eux des sacrifices de plus en plus lourds. E. LARVEGO

l'existence. «Etes-vous prêts à vous séparer d'une chose qui a du sens pour vous?»: à cette lancinante question du tribut, public comme personnages équitablement auront à apporter une réponse.

Or, comme le genre du récit initiatique le fait craindre, le «mont de signification» ainsi érigé sous le toit d'une scierie désaffectée basculera, phénomène de groupe oblige, dans l'horreur d'un autel sacrificiel. Les militants pour la vie y déposeront qui un doigt, qui le drapeau de la nation, qui la dépouille d'un frère,

qui le crucifix de l'église, qui sa chevelure, son hamster ou sa virginité: la foi jusqu'à la profanation. Et le don de soi, sous les rigoristes cieux de ce Golgotha danois, y trouvera une résonance des plus cruelles.

Energie bien dosée

Rien de si sombre entre cour et jardin. Où notre escouade de jeunes comédiens fait preuve d'une énergie bien dosée, qu'elle manie la caméra vidéo, qu'elle interprète un morceau de rock en live ou qu'elle jongle avec ses réparties entre deux

baisers volés. «La diction manquait par moments de clarté», se plaindra en fin de représentation l'une des nombreuses mamans venues applaudir la troupe. Voire. Reste qu'on peut aussi saluer la volonté transgressive du metteur en scène de renoncer à la sacro-sainte intelligibilité du texte au profit de son télescopage - garant d'une spontanéité qui sied à l'adolescence tout autant que la quête mystique. La collision comme signal du vivant.

Et l'excitation qui se lit dans les visages à l'heure des saluts. Un en-

thousiasme qui offre un contrepoint heureux au glaçant «mont de signification». Pour *Rien*, les treize apôtres se sont donnés sans lésiner, mais sans amputation non plus. L'expérience qu'ils en retirent, personne jamais ne les y fera renoncer. C'est pour ça qu'ils arborent maintenant, tous ensemble, un T-shirt où le titre de leur pièce s'inscrit en lettres de feu.

Rien Théâtre du Loup, dès 14 ans, jusqu'au 20 nov., 022 301 31 00, www.theatreduloup.ch



Tom Barman, leader de dEUS, lance TaxiWars. DR

De dEUS à TaxiWars

Concert

Lundi à l'Usine, le leader du groupe de rock belge, Tom Barman, présente son nouveau projet: du jazz!

Déluré comme dans sa jeunesse! Avec son nouveau projet baptisé TaxiWars, Tom Barman renoue enfin avec cette allure bringuebalante qui avait fait la réputation du groupe belge dEUS à ses débuts dans les années 1990, et avait tant manqué par la suite. Tom Barman sans dEUS? C'est en compagnie d'un autre drôle, le saxophoniste Robin Vereheyen, que le chanteur est allé tâter du jazz, une contrebasse à l'appui et la batterie qui frotte en dessous, respectivement Nick Thys et Antoine Pierre, deux fines lames de la «blue note». Ainsi paré d'acoustique, TaxiWars s'en va chercher les climats enfumés d'un cabaret chaloupé, *Brigades* rétro, *Good Lord* d'obédience hard bop, *Death Ride Through Wet Snow* d'ascendant «jive», cette jonction ancienne entre swing et blues, ancêtre du rock.

Toute chose à découvrir à l'Usine lundi avec, en première partie, le nouveau projet - là aussi! - de la chanteuse genevoise Yael Miller, ex-Orioxo, qui passe du jazz à... la pop. **Fabrice Gottraux**

TaxiWars Usine, Kalvingrad, lu 7 nov, 20 h. Première partie: Yaël Miller. Infos: kalvingrad.com

PUBLICITÉ

Tribune de Genève Partenaire média

STEREOSCOPIA

UNE HISTOIRE DE LA 3D

30 films en 3D, de 1922 à nos jours, à découvrir au Festival Tous Ecrans

22^e édition / 4-12 novembre 2016
Maison communale de Plainpalais (Théâtre Pitoëff)

Programme complet et billetterie sur www.tous-ecrans.com

Quand l'adolescent se met au monde

Photographie

Après avoir été exposée, la série documentaire sur les rites de passage à l'âge adulte de Steve Luncker fait l'objet d'un beau livre

On n'y découvre pas de jeunes gens sur le point de recevoir le sacrement de confirmation. Ou d'adolescentes en robe de bal, prêtes à faire leur entrée dans le monde. Dans les sociétés contemporaines, individualistes et laïques, d'où les coutumes ont été estompées et les jalons floutés, le passage à l'âge adulte ne trouve plus le cadre cérémoniel que lui offraient les cultures traditionnelles. Il faut, pour devenir homme ou femme, s'inventer de nouveaux rituels.

C'est sur cette période de mue, où l'on entreprend de se dévêtir de sa peau d'enfant en explorant souvent ses limites physiques et psychiques, que s'est penché le photographe Steve Luncker durant quatre ans. Intitulée *Se mettre au monde*, l'enquête visuelle de l'artiste genevois, dont l'objectif collabore également à la Tribune de Ge-



«Tatouage»: l'ado, baigné d'une lumière qu'on dirait d'un autre siècle, attend l'aiguille. STEVE LUNCKER

nève, met en lumière les nouvelles modalités de la métamorphose adolescente: violente lorsqu'elle marque les corps (scarification, suspension, soulerie), identitaire quand elle se fait communion (concerts, école de recrues) ou encore relevant du pur défi (saut en parachute, musculation de rue). Sans oublier la torpeur et l'ennui, sédiments fondamentaux de l'adulte en devenir.

Le photographe n'a pas cherché à fournir de définition. Il s'est rendu dans les lieux que l'on fréquente à l'âge où l'on s'essaie à l'excès pour trouver la mesure, où l'on provoque la mort parce que l'on prend conscience de la finitude de la vie. Puis il a saisi les moments sans s'enquérir des motivations de ses sujets.

Une trentaine d'images tirées de ce travail puissant et sans con-

cession ont été montrées au Musée de l'Elysée à Lausanne durant l'été. Accompagnées des textes de Caroline Recher, historienne de l'art, et de David Le Breton, anthropologue, elles font aujourd'hui l'objet d'un très beau livre publié aux Editions Le Bec en l'Air.

Réalisé à la chambre argentine, ce portrait impressionniste et sensible d'une jeunesse en quête de soi est appuyé par un tirage au charbon Fresson quadrichrome. Le procédé pigmentaire confère un grain moelleux aux photos, contribuant à velouter l'âpreté de certaines scènes et s'adaptant fort bien aux brumes adolescentes. Ce fondu délicat fait flotter les jeunes corps livrés aux pratiques initiatiques dans une atmosphère intemporelle. Seul le format des instantanés, forcément plus petits dans le livre que sur les cimaises lausannoises, ne rend peut-être pas complètement justice à l'intense dimension picturale de l'œuvre. **Irène Languin**

«Se mettre au monde» Steve Luncker, textes de David Le Breton et Caroline Recher, Ed. Le Bec en l'Air, 95 p.